



©Louise Armand

L'indestructible Madame Richard Wagner **Texte et mise en scène, Christophe Fiat**

Du 18 au 24 juillet 2011 au Festival d'Avignon (relâche le 22)

Spectacle créé le 3 mars 2011 au Théâtre de Gennevilliers

Service de presse

Festival d'Avignon — Cloître Saint-Louis | 20 rue du portail Boquier | 84000 Avignon
Téléphone : +33 (0)4 90 27 66 53 / 54 | Fax : + 33 (0)4 90 27 66 93
presse@festival-avignon.com | www.festival-avignon.com

T2G

Théâtre de Gennevilliers. Direction : Pascal Rambert
Centre Dramatique National de Création Contemporaine.
41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Métro Gabriel Péri [13]
Administration : + 33 [0]1 41 32 26 10. Réservations : + 33 [0]1 41 32 26 26.
Fax : + 33 [0]1 40 86 17 44. www.theatre2gennevilliers.com.
Théâtre | Danse | Art Contemporain | Musique | Philosophie
Cinéma & Tournage | Performance | Atelier d'écriture | Répétitions Ouvertes

L'indestructible Madame Richard Wagner

Texte et mise en scène, Christophe Fiat

Du 18 au 24 juillet 2011 au Festival d'Avignon (relâche le 22)

Durée 75 mn

GENERIQUE :

Texte et mise en scène **Christophe Fiat**

Avec **Clémentine Baert, Florence Janas, Marine de Missolz, Laurent Sauvage et Laure Wolf**

Musique **Pierre-Yves Macé**

Vidéo **Louise Armand**

Scénographie **Christophe Fiat, Pierre-Yves Macé, Louise Armand**

Régie lumière **Jean François Besnard**

Régie son **Guillaume Rechke**

Régie vidéo **Igor Minosa**

Production/diffusion **Pauline Roussille**

Remerciements **Ariane Rouland** (voix alto sur la chanson Grausamer), **Jean François Ragot** (président de l'Association Cloudbusters), **Xavier Person, Mehdi Idir et Hubert Colas**

Production **Théâtre de Gennevilliers** Centre Dramatique National de Création Contemporaine
Coproductio**n association Cloudbusters, Parc de la Villette** dans le cadre des Résidences d'artistes, et
GRü – Théâtre du Grütli (Genève)
Avec l'aide de la **SACD** dans le cadre de son Fonds Musique de Scène



Le Théâtre de Gennevilliers est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Gennevilliers et le Conseil Général des Hauts-de-Seine.



L'indestructible Madame Richard Wagner

Performeur, poète, ex-prof de philo, Christophe Fiat, écrivain associé au T2G et aux ateliers d'écriture et de lecture, propose une version radicale et neuve du geste théâtral, avec les outils du rock et de la poésie sonore. Avec *L'indestructible Madame Richard Wagner*, Christophe Fiat reconstitue l'histoire de la première femme à avoir considéré l'art comme un pouvoir d'émancipation de la condition féminine.

Cosima Wagner est l'exemple même de la femme haïe en raison de son désir d'indépendance. En cela elle apparaît comme une figure originale de l'émancipation féminine. Mariée à Richard Wagner après avoir été sa maîtresse, elle passera sa vie de couple à rédiger un journal intime qui relate les faits et gestes de l'artiste. Ce journal rédigé pendant quatorze ans est une hagiographie qui témoigne de la vie créatrice du musicien et écrivain au quotidien. À la mort de Richard Wagner, en 1883, elle interrompt son journal et décide de prendre la suite de son mari à la direction du Festival de Bayreuth. Elle aura beaucoup de difficultés à s'imposer dans ce monde d'homme. Elle sera considérée comme la veuve égoïste et acariâtre d'un génie ou comme une opportuniste plus soucieuse de pouvoir que de transmission des œuvres.

La vérité est tout autre.

Confrontée à l'irruption de l'industrie culturelle (déferlement des premières *majors* de disques et du cinéma hollywoodien aux USA) et aux nationalismes des pays européens, elle va faire de Bayreuth un « Washington DC de l'art » comme le souhaitait Wagner.

On la voit ainsi aux répétitions des opéras et aux mises en scènes, mais aussi à la communication de chaque édition du Festival. Elle apparaît ainsi très vite comme une star impassible dans ses robes noires, presque inaccessible. A sa mort en 1930, en pleine montée du nazisme, elle laisse derrière elle un héritage de « feu » dont sa petite fille, Friedelind fera l'expérience.

Cosima, fille de Franz Liszt et de Marie d'Agoult aura réussi son pari : faire de Bayreuth, chaque été, un événement mondial.

Christophe Fiat

Le projet

Les festivals de musique existaient avant Bayreuth, mais c'est ici, dans cette petite ville au nord de la Bavière que ce mélange de fête et de recueillement pour des milliers de personnes devient un modèle pour le XX^{ème} siècle. Devant les responsabilités qu'incombe la direction d'un tel lieu, Cosima décide de devenir un personnage wagnérien, Kundry, l'héroïne de *Parsifal*, l'œuvre qu'il a créé pour la scène de son théâtre.

Si j'ai choisi d'évoquer Kundry c'est parce qu'elle est sans doute l'héroïne la plus énigmatique de Wagner. Mêlant la figure du juif errant et de la sorcière, mais aussi de la mère et de l'amoureuse passionnée, elle ne cesse de passer du monde réel (celui des chevaliers du Graal) au monde sombre du surnaturel (celui du magicien Klingsor). Ces deux mondes sont la métaphore des désirs et des ambitions de Cosima contrariés par la domination masculine et la jalousie des femmes. Cosima est double : à la fois déterminée à être directrice et metteur en scène et à la fois submergée par le rêve d'être la femme capable de remuer ciel et terre pour un idéal : les œuvres de son mari.

Elle emploiera tous les moyens dont le plus flagrant est une manœuvre politique machiavélique : laisser sa place à son fils, Siegfried afin de gouverner dans l'ombre.

Sur scène, il a cinq acteurs, un homme et quatre femmes. Dans un décor fantomatique, ils joueront la vie de Cosima, de la mort de Wagner à Venise à sa mort à elle en 1930. Le texte est écrit selon les règles de l'épopée, alternant la succession d'événements historiques et anecdotes privées. Ils seront tous narrateurs, selon des degrés différents, selon qu'ils seront immergés dans le flux de l'histoire ou qu'ils interrompent ce flux pour mieux éclairer certains épisodes dignes d'être retenus comme les retrouvailles de Cosima avec son père Franz Liszt.

Ces rôles de narrateurs seront interprétés de manière directe à l'instar du *live* dans la culture rock. Inspirés par leurs personnalités et traversés par le geste de la performance, ils évolueront dans une forme théâtrale proche de la rhapsodie ou de l'esthétique du leitmotiv. Cherchant le collectif, sans jamais le trouver, ils vivront individuellement la part de barbarie qui sous-tend toute révolution artistique de ce type.

Le décor fantomatique sera traversé par les visuels de Louise Armand qui rappellent des visions de rêves éveillés et par la musique diffusée ou jouée sur scène (il y a un piano droit) qui plutôt que d'évoquer Wagner fait des acteurs des protagonistes défendant héroïquement leur parole.

C'est cette défense de la parole contre les visuels et la musique qui constitue la part indestructible de Cosima. À la fin, de même qu'il est question de la transmission de l'héritage de Richard Wagner, j'évoque la transmission de l'héritage de Cosima.

L'une de ses petites filles, Friedelind est évoquée dans une dernière partie qui voit les acteurs se réunir enfin pour jouer dans un concert de voix l'état de l'art initié par Cosima Wagner.

Ce projet est passé par quatre étapes de travail : en 2010 au festival ActOral dirigé par Hubert Colas : *Quand je pense à Richard Wagner, j'entends des hélicoptères*, en 2011, au festival Trans 2, au Théâtre du Grütli à Genève, dirigé par Maya Bösch et Michelle Pralong, *Le retour de Richard Wagner* et la même année, au Festival d'Avignon sur une invitation de Vincent Baudriller et Hortense Archambault, dans le cadre du Sujets à vif - SACD : *Laurent Sauvage n'est pas une walkyrie*, et en 2011 au festival Trans 3, au Théâtre du Grütli : *Wagner Project*.

Je n'aurais pas pu créer cette pièce ailleurs qu'au Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine, lieu de rassemblement de tous les arts et lieu d'expériences littéraires avec les ateliers d'écriture animés par Pascal Rambert. Auteur associé du T2G, j'ai pu mener à bien ce projet grâce à la liberté que l'on m'a donnée. La liberté de prendre le parti d'une performance d'acteurs et de mettre en scène un texte fait davantage pour être entendu que joué.

À bien des égards, L'INDESTRUCTIBLE MADAME RICHARD WAGNER est une folie. Non pas au sens d'une excentricité d'auteur et de metteur en scène, mais au sens où je pointe la violence politique qui mine l'art, s'il n'est pas lucide sur son engagement.

Qu'une femme comme Cosima ait existé et que cinq acteurs s'en saisissent dans un portrait pas toujours séduisant, fera réfléchir – j'espère – sur l'avenir de la culture européenne menacée aujourd'hui par les gouvernements d'extrêmes droites (déclarés comme tels ou pas).

Je laisse à la discrétion de chaque spectateur la question de l'antisémitisme de cette œuvre prodigieuse – bien qu'y apportant une réponse – mais si j'ai opté pour la figure de Kundry, c'est justement parce que *Parsifal* est le drame le plus contesté de Wagner sur un plan idéologique.

Le choix de la performance sur le jeu théâtral est aussi une réponse à cela. La parole doit pouvoir être entendue pour être jugée comme telle et ne pas dépendre d'incarnations trop caractéristiques de personnages.

Christophe Fiat

Christophe Fiat

biographie

Christophe Fiat s'intéresse aux icônes de la culture de masse (La BD avec Batman, les people avec Lady Diana, le cinéma X avec Traci Lords, le roman d'horreur avec Stephen King, le rock avec Courtney Love...).

Inspiré par le Pop Art, la poésie sonore et la philosophie post-moderne, il nous met face à notre besoin de croire. Il questionne notre degré d'aliénation à ces icônes, sans cynisme, ni reproche, dans une langue directe, épurée, faussement objective. Il conçoit la scène comme un lieu live sans relief ni profondeur, qui invite le spectateur à une auto-analyse critique. Il développe une forme théâtrale où la parole est souveraine, oscillant entre l'épopée et la rhapsodie, toujours sur le fil de l'énergie rock.

Christophe Fiat est né à Besançon en 1966. Ex professeur de philosophie et ex directeur du Centre Régional des Lettres de Franche-Comté, il mène, depuis dix ans, une activité d'écrivain et de performeur/metteur en scène.

En 2002, il rencontre le metteur en scène et auteur, Hubert Colas et participe à la première édition du Festival Actoral, puis l'artiste suisse Thomas Hirschhorn avec qui il collabore sur le projet Bataille Monument présenté à la Dokumenta de Kassel en 2002 et la chorégraphe et danseuse, Mathilde Monnier qui l'invite au premier Hors Série.

En 2003, Laurent Goumarre le programme au festival Montpellier Danse.

En 2004, sur une invitation d'Annie Bozzini, il présente au Centre de Développement Chorégraphique, à Toulouse, AZF, mon amour, pièce mêlant chansons, récit et épopée.

Puis, Vincent Baudrillier et Hortense Archambault l'invitent au Festival d'Avignon dans le cadre de la 25ème heure où il revient en 2007 avec la création LA JEUNE FILLE À LA BOMBE et en 2010 avec LAURENT SAUVAGE N'EST PAS UNE WALKYRIE dans le cadre des Sujets à Vif - SACD.

En 2006, il crée la compagnie Cloudbusters et présente au Théâtre de la Bastille, LA RECONSTITUTION HISTORIQUE, repris ensuite au Printemps de Septembre, à Toulouse. Il participe aussi à trois éditions du Festival 100 Dessus Dessous (Parc & Grande Halle de la Villette) sur une invitation de Frédéric Mazelly et créé à cette occasion Isadora Duncan est une danseuse crackée et Si Carrie White n'était pas une héroïne de Stephen King, elle serait terroriste. En 2009, il présente RUDOLPH NOUREEV IS DEAD aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis.

En parallèle, il publie dix livres dont Ladies in the dark (Al Dante, 2001), Ritournelle, une antithéorie (Éditions Léo Scheer 2002), Bienvenu à Sexpol (Éditions Léo Scheer, 2003), Héroïnes (Al Dante, 2005) et Stephen King Forever (Éditions du Seuil, 2008).

Chacun d'eux oscille entre la poésie et le roman. Le récit tient une grande place dans cette littérature qui interpelle les légendes contemporaines issues des mass médias et nos vies égarées dans les méandres de la société de contrôle. Ses textes engagés et ironiques flirtent avec le reportage et les scénarios de films pour mieux nous libérer de la paranoïa et l'autisme, à l'instar de l'américain William S Burroughs ou de l'autrichien Thomas Bernardt.

Il collabore en 2010 à la Nouvelle Revue Française aux éditions Gallimard et écrit à cette occasion deux articles sur André Gide. Il participe également au numéro de la revue Vice Magazine consacré à la littérature et au numéro Littérature intitulé La Littérature exposée aux Éditions Larousse.

Impliqué dans la vie littéraire, il a bénéficié d'aides du Centre Régional du livre de Franche-Comté et du Centre National du Livre et d'une bourse Stendhal pour un séjour à New York en 2004. Son texte La Jeune fille à la Bombe est lauréat 2007 du Centre National du Théâtre.

Passionné de radio, il a fait plusieurs créations pour France Culture sur une invitation de Blandine Masson dont Courtney Love Is Revenge réalisé par Jacques Taroni, Les disques de la mort réalisé par Alexandre Plank (avec Dominique Pignon et John Arnold, entre autres) et Stephen King On the Radio réalisé par Laure Egoroff (avec Jean Pierre Kalfon). Il écrit actuellement une nouvelle fiction en dix épisodes sur la vie de Franz Liszt intitulée Le plus grand pianiste de tous les temps.

Pédagogue, il anime de nombreux workshops. En 2009, il intervient à l'école d'acteur du Théâtre National de Bretagne sur une invitation de Stanislas Nordey.

Il est aussi membre de l'École de Littérature et du SEA, Société Européenne des Auteurs.

Au Théâtre de Gennevilliers, Christophe Fiat a animé les ateliers d'écriture du mardi, initiés par Pascal Rambert, avec l'aide des résidences d'écrivains en Île-de-France. Il a organisé la soirée littéraire Don't Judge a Book by its cover. Il crée une pièce bilingue en septembre 2011, DAIKAIJU EIGA au Théâtre Komaba-Agora à Tokyo au Japon. Cette pièce a pour sujet la catastrophe du 11 mars 2011 vue au travers du personnage de films : Godzilla.

bibliographie

La Future femme de Richard Wagner paraîtra fin 2011 aux Éditions Gallimard

Stephen king forever - Éditions Le Seuil, 2008

La reconstitution historique (une aventure de Louise Moore) - Éditions Al Dante, 2006

Héroïnes - Éditions Al Dante, 2005

Épopée, une aventure de Batman (avec cd) - Éditions Al Dante, Paris, 2004

Qui veut la peau de Harry ? - Revue Inventaire / Invention, Paris, 2004

Radiopopeye (en collaboration avec le plasticien Alexandre Périgot) CNEAI, Galerie Maisonneuve, Les Presses du réel, Chatou, 2003

Bienvenus à Sexpol - Éditions Léo Scheer, 2003

Ritournelle, une antithéorie - Éditions Léo Scheer, 2002

New-York 2001 ou la poésie au galop - Éditions Al Dante, 2002

King Kong est à New-York - Derrière la salle de bain, 2001

Ladies in the dark - Éditions Al Dante, Paris 2001

Laure Sainclair - la salle de bain, Rouen, 2000

Texte au supplice, essai sur Georges Bataille (préface de Claude Louis-Combet) - Éditions 23, 2000

Les interprètes



Clémentine Baert

Formée à l'école régionale d'acteurs de Cannes (promotion 1998-2001), Clémentine Baert est interprète de théâtre et de danse sous la direction notamment de Pascal Rambert, Oriza Hirata, Georges Lavaudant, Bernard Sobel et Robert Wilson. Elle participe également à certains courts, moyens et longs métrages comme ceux d'Emmanuel Mouret, de Pascal Rambert et de Jean Charles Fitoussi.



Marine De Missolz

naît le 19 octobre 1983 à Paris. Après un bac littéraire, elle entreprend un cursus hypokhâge/khâgne, et poursuit avec des études de philosophie et de lettres modernes à la faculté. Parallèlement, elle fait deux années au conservatoire d'art dramatique de Nantes, et des saisons de serveuse à l'île de ré. Entre 2006 et 2009, elle fait l'école de théâtre du T.N.B. dirigée par Stanislas Nordey à Rennes, et travaille avec de nombreux intervenants. A sa sortie, elle joue dans « 399 secondes » de Fabrice Melquiot, mis en scène par Stanislas Nordey comme spectacle de sortie d'école. En 2010, elle met en scène « La triste désincarnation d'Angie la Jolie » avec huit anciens élèves de sa promotion d'école. Puis elle joue dans « Faire », écrit et mis en scène par Frédéric Mauvignier. Elle travaille ensuite auprès de Nadia Xerri-L., auteur et metteur en scène de « L'instinct de l'Instant », comme assistante à la mise en scène. En 2011, elle joue dans « L'Indestructible Madame Richard Wagner », spectacle écrit et mis en scène par Christophe Fiat. Elle joue ensuite dans les premières moutures de deux spectacles qui se créeront l'année prochaine : « Terrain vague », écrit par Alexandre Romanès et mis en scène par Benjamin Barou-Crossman, et « Kill the Cow », écrit et mis en scène par Hervé Guilloteau. Parallèlement, elle effectue une licence de serbo-croate à la faculté.



Florence Janas

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2001-2004), Florence Janas est interprète, notamment sous la direction de Guillaume Vincent, Dan Jemmet, Philippe Adrien, Jean-Baptiste Sastre, Christian Benedetti, Gilberte Tsai et participe à certains courts, moyens et longs métrages auprès notamment de Mathieu Amalric, Philippe Garrel, Nicolas Saada, Robert Guédiguian.



Laurent Sauvage

En tant qu'acteur Laurent Sauvage travaille principalement avec Stanislas Nordey, Frédéric Fisbach, Jean-Pierre Vincent, Joël Jouanneau, Anita Picarini, Guillaume Doucet, Marie Tikova, Serge Tranvouez et Christophe Fiat. Il a été artiste permanent associé à la direction du théâtre Nanterre Amandiers de 1995 à 1997 et au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en 1998.



Laure Wolf

Formée à l'Ecole du TNB à Rennes (promotion 1994-1997), Laure Wolf a également suivi différents stages auprès de Hans Peter Cloos et Patrick Haggiag. Elle est interprète sous la direction de Jean Lambert Wild, Hauke Lanz, Nadia Xerri-L., Anne Monfort, Alain Bézu, Mathias Langhoff, Christian Rist et Hans Peter Cloos.

Les collaborateurs artistiques

Pierre-Yves Macé, compositeur

Né en 1980, Pierre-Yves Macé découvre la musique en improvisant sur des machines. Il étudie ensuite le piano et la percussion, joue dans diverses formations de jazz et de rock progressif, tout en accompagnant des classes de danse contemporaine et en suivant un cursus universitaire (littérature et musicologie). Il est aujourd'hui docteur en musicologie à l'Université Paris 8.

Son premier disque, *Faux-Jumeaux*, est sorti en 2002 sur Tzadik, le label de John Zorn. Puis ont été publiés *Circulations* sur Sub Rosa (2005), le quatuor à cordes *Crash_test 2 (tensional integrity)* sur Orkhèstra (2006) et la composition électroacoustique *Passagenweg*, d'après Walter Benjamin, sur Brocoli (2009). Il est invité en résidence à CalArts (Los Angeles), CNMAT (Berkeley) en 2004, le GRM (Paris) en 2006, 2008 et 2009-2010, les Laboratoires d'Aubervilliers en 2008-2009. Il joue pour les festivals Octobre en Normandie, MIMI, Villette Sonique, Brocoli, Transnumériques, Présences électroniques... Il fait la première partie de Matmos, Richard Chartier, Andrew Bird, Lee Ranaldo, entre autres. Il collabore avec ON (Sylvain Chauveau & Steven Hess), les groupes de pop That Summer et Louisville, les artistes Gaëlle Hippolyte, Gaëlle Boucand et Clotilde Viannay, les écrivains Mathieu Larnaudie, Philippe Vasset, Christophe Fiat. Depuis 2007, il est membre de l'Encyclopédie de la parole, un collectif visant à appréhender transversalement la diversité des formes orales.

www.pierreyvesmace.com

www.myspace.com/pierreyvesmace

Louise Armand, vidéaste

Après des cours d'art dramatique au Conservatoire de Marseille et des études d'histoire de l'art et d'audiovisuel à Aix-en-Provence, elle collabore de 1995 à 1996 avec l'artiste Antoni Muntadas pour le film *Marseille, mythes et stéréotypes*. En 1997, elle devient créatrice de bandes-annonces cinéma pour les agences parisiennes Bonne question et FKGB. En 2003, elle poursuit cette activité au sein de sa propre agence, Spot It, et travaille avec de nombreux réalisateurs dont Michel Piccoli, Arnaud et Jean-Marie Larrieu, Christophe Honoré, Mathieu Amalric, Catherine Corsini, Valéria Bruni Tedeschi, Bruno Dumont, André Téchiné. Parallèlement, elle développe depuis 2006 un travail d'artiste vidéaste sur cinq spectacles de Christophe Fait, dont *La Jeune fille à la Bombe* au 61^e Festival d'Avignon dans lequel elle est également interprète.